

JULIEN ALDHUY ET JEAN-YVES PUYO

Département de Géographie et Laboratoire SET-CNRS (UMR 5603). Université de Pau et des Pays de l'Adour

## *Savoirs géographiques et construction des hauts lieux paysagers français: l'exemple des Landes de Gascogne (XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles)*

### RÉSUMÉ

Depuis plus de deux siècles, les Landes de Gascogne sont considérées comme un lieu répulsif marqué par l'image du désert. Lors de la construction du territoire national au XIX<sup>e</sup> siècle, cette singularité fait des Landes de Gascogne un des hauts lieux paysagers français. L'article explore les différentes modalités de mise en discours des Landes de Gascogne dans des textes de géographes, tant amateurs que professionnels: ouvrages didactiques («Tours de France»), *Géographies universelles* et monographies régionales.

### RESUMEN

*Conocimientos geográficos y construcción de los lugares emblemáticos paisajistas franceses: el ejemplo de las Landas de Gascuña (siglos XIX y XX).*- Desde hace más de dos siglos, se considera a las Landas de Gascuña como un lugar repulsivo, caracterizado por la imagen del desierto. En la construcción del territorio nacional en el siglo XIX, esta singularidad hace de las Landas de Gascuña uno de los lugares emblemáticos paisajísticos franceses. El artículo estudia las distintas modalidades de presentación discursiva de las Landas de Gascuña en textos de geógrafos, tanto aficionados como profesionales: obras didácticas («Tours de Francia»), *Geografías universales* y monografías regionales.

### I

#### INTRODUCTION

SITUÉES dans le Sud-Ouest de la France, les Landes de Gascogne s'inscrivent dans un vaste triangle bordant le littoral atlantique, entre Médoc, Garonne et Adour (Fig. 1) (LERAT; 1983). Des points de vue histo-

### ABSTRACT

*Geographical knowledges and construction of French landscape symbolic places: the example of the Moors of Gascony (19th and 20th centuries).*- For more than two centuries, the Moors of Gascony have been regarded as a repulsive place marked by the image of the desert. At the time of the construction of the nation-state territory at the 19th century, this singularity makes Moors of Gascony one of the French landscape symbolic places. This article explores the various methods of setting in speech of the Moors of Gascony in texts of geographers as well amateurs as professionals: didactic books («Tour de France»), *Universal geographies* and regional monographies.

### *Mots clé / Palabras clave / Key words*

Savoir géographique, désert, lieu attribut, histoire de la géographie, Landes de Gascogne, XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles.

Conocimiento geográfico, desierto, lugar simbólico, historia de la geografía, Landas de Gascuña, siglos XIX y XX.

Geographical knowledge, desert, symbolic place, history of geography, Moors of Gascony, 19th and 20th centuries.

rique et paysager, cette région peut être considérée comme une des plus singulières de France.

En premier lieu, les Landes de Gascogne constituent l'unique exemple de région française d'une telle superficie (près de 850 000 hectares) qui changea de physionomie paysagère en un temps aussi bref. En effet, trois systèmes socio-économiques s'y sont succédés

en créant des paysages et des rapports aux lieux et aux territoires différents. Jusqu'à la loi de boisement systématique des communaux promulguée par Napoléon III en 1857, la région était mise en valeur au travers d'un système agro-pastoral extensif très bien adapté à un milieu naturellement mal drainé et marécageux. Le paysage dominant était une lande rase avec quelques forêts de pins maritimes (*Pinus pinaster*) sur le revers des talus des cours d'eau. Durant la période de boisement entre 1857 et le début du XX<sup>e</sup> siècle, on relève une courte transition agro-sylvo-pastorale marquée par l'extension du boisement et la disparition de la lande et de la société traditionnelle. En un demi-siècle, 650.000 hectares étaient couverts de pins maritimes, donnant une impression de grande homogénéité paysagère. Aussi, depuis la fin de la Première Guerre mondiale, la sylviculture demeure-t-elle le mode de production dominant même si elle est de plus en plus concurrencée par la maïsiculture.

En deuxième lieu, les Landes de Gascogne sont considérées comme une région répulsive, un mauvais pays marqué par l'image du désert (PAPY, 1973; TRAIMOND, 1986; NOUGARÈDE, 1995; ALDHUY, 2004 a et b, 2006) et cela dès le XII<sup>e</sup> siècle, comme le prouve cette mise en garde extraite du *Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*:

«Pour traverser les landes bordelaises, il faut trois jours de marche à des voyageurs déjà fatigués. C'est un pays désolé où l'on manque de tout; il n'y a ni pain, ni vin, ni viande, ni poisson, ni eau ni sources; les villages sont rares dans cette plaine sablonneuse; et si tu ne regardes pas tes pieds avec précaution, tu t'enfonceras rapidement jusqu'aux genoux dans le sable marin qui là-bas est envahissant» (VIELLIARD; 1963, p. 19).

Pourtant, comme le remarque au début du XIX<sup>e</sup> siècle le célèbre naturaliste Bory de Saint-Vincent, les Landes de Gascogne ne sont pas «ce qu'en géologie ainsi qu'en géographie physique on appelle un désert» (BORY DE SAINT VINCENT; 1826, p. 204). Mais il ne peut s'empêcher d'affirmer que «la surface de la Grande Lande est sujette à un mirage qui ne cède point par ses effets les plus extraordinaires à celui des déserts d'Égypte ou d'Arabie» (BORY DE SAINT VINCENT; 1826, p. 205). L'imaginaire géographique du désert, de ses mirages et de ses sables prend le pas sur la conviction scientifique et va s'imposer au XIX<sup>e</sup> siècle et ce, quel que soit le type de discours considéré.

À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle et de la question de la mise en valeur des Landes de Gascogne, cette région jusqu'ici globalement ignorée prend une place notable dans l'imaginaire national (WEBER; 1983). Les diffé-

rents projets débattus, tant au niveau local que national, qui tous stigmatisent les Landes de Gascogne par un discours dystopique, construisent l'image d'un mauvais pays. Lors de la formation des départements, dans une logique «où les particularités locales deviennent les vignettes stéréotypées des départements» (GASNIER; 1997, p. 3.434), c'est cette région, dans sa singularité, qui devient le symbole du département des Landes et ce, jusqu'à nos jours. Lors d'une réflexion sur les «hauts lieux» et la question de la mise en narrativité des lieux et des territoires, Bernard Debarbieux propose un concept satisfaisant pour interpréter les discours sur les Landes de Gascogne: le «lieu attribut», à savoir un lieu choisi dans un ensemble de lieux pour représenter un territoire. Sa construction, qui repose sur la «lecture d'une équivalence de signification (du type tour de Pise = Italie)» (DEBARBIEUX; 1995, p. 101), correspond bien au rapport qu'entretiennent les Landes de Gascogne avec le département des Landes, voire le Sud-Ouest de la France. Cette association symbolique est d'autant plus surprenante que cette région disqualifiée cohabite au sein du département des Landes avec la Chalosse, un «bon» pays traditionnellement bardé des attributs positifs du monde agricole du XIX<sup>e</sup> siècle: l'abondance naturelle, la beauté, la gratification des sens, l'ordre moral et l'harmonie (ELWOOD, 1975; GREGORY, 2001; PHILLIPS, 2002).

Aussi nous proposons-nous d'étudier l'évolution des modalités de la mise en discours des Landes de Gascogne, de leur construction en tant que lieu attribut du département des Landes à la reproduction de cette figure territoriale et de l'image de désert qui s'en suivit. Cette interrogation sur les Landes de Gascogne est d'autant plus pertinente que, comme l'a fort bien montré Didier Mendibil, celles-ci ont incorporé avec un grand succès le cortège des hauts lieux paysagers français diffusés par le système éducatif français, à l'exemple de la vallée de la Loire, la baie du Mont Saint-Michel, la forêt des Vosges, les côtes de Lorraine, la chaîne des Puys, la plaine beauceronne, etc; ceux-ci ont longtemps participé, avec un certain succès, à l'édification de l'identité nationale française (MENDIBIL; 1997).

Pour cela, il nous faut analyser les principaux vecteurs écrits qui ont permis aux Landes de Gascogne de prendre une place significative dans l'imaginaire national et la conscience sociale de la société française (PASIASI, 1991). Nous pouvons scinder en deux notre corpus, à savoir d'une part différents «Tour de France», soit des ouvrages à destination de la jeunesse, proposant, par le biais d'une trame plus ou moins romancée, un balayage

de la diversité géographique de la Métropole française. Ce procédé littéraire est classique dans les ouvrages didactiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils devaient permettre aux petits Français

«[d'acquérir] la connaissance de la France [...] par celle de l'organisation départementale, qui vient de se mettre en place et avec laquelle les esprits ne sont pas encore totalement familiarisés» (DE PLANHOL; 1988, p. 332).

Ces différents ouvrages, dont l'écriture est concomitante avec l'importante mutation des Landes de Gascogne, sont à l'origine de la production des connaissances sur cette région dans une logique de lieu attribut.

D'autre part, nous nous intéresserons aux grands textes géographiques consacrés à l'étude de la France dans une perspective régionale (géographies universelles et collections de monographies régionales), pour la période 1810 à 1980<sup>1</sup>. Ces textes couvrent en fait aussi bien la période de production que celle de reproduction de l'image du lieu attribut au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Et comme nous le verrons, les images négatives héritées du XIX<sup>e</sup> siècle perdurèrent d'une manière forte jusqu'aux années 70 (ALDHUY; 2006).

## II ÉLÉMENTS DU MODE DE MISE EN VALEUR DES LANDES DE GASCOGNE

Jusqu'à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on relève pour les Landes de Gascogne une société agro-pastorale basée sur une complémentarité de milieux adroitement exploités. Du point de vue topographique, elles se présentent sous la forme d'un vaste plateau marécageux (et non une plaine), constitué par d'importants apports successifs de sables éoliens (au cours du Tertiaire et du Quaternaire), à l'origine d'un réseau hydrographique faiblement hiérarchisé et peu encaissé; les sols y sont de très faible qualité agronomique, de type podzolique<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Précisons ici qu'il ne faut pas chercher dans le *Tableau de la géographie de la France*, publié en 1903 par le grand maître, Vidal de la Blache, une présentation brillante des Landes de Gascogne. Ce dernier ne dit mot sur ce grand massif forestier qu'il a inmanquablement traversé en train à plusieurs reprises durant les années 1890 (LOI, ROBIC, TISSIER; 1988). En fait, ce constat n'est guère surprenant car le *Tableau* a été rédigé en tant que «support géographique» à un monumental traité d'histoire de la France; d'où cette présentation, quelque peu atemporelle, d'une France d'avant la première révolution industrielle et non du début du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> Sol sableux, très lessivé, très acide, pauvre d'un point de vue richesse minérale, très filtrant, présentant un horizon imperméable de type alios, à savoir un grès ferrugineux, situé à une profondeur variable, à l'origine d'un fort engorgement en eau temporaire, durant l'hivers et le printemps.

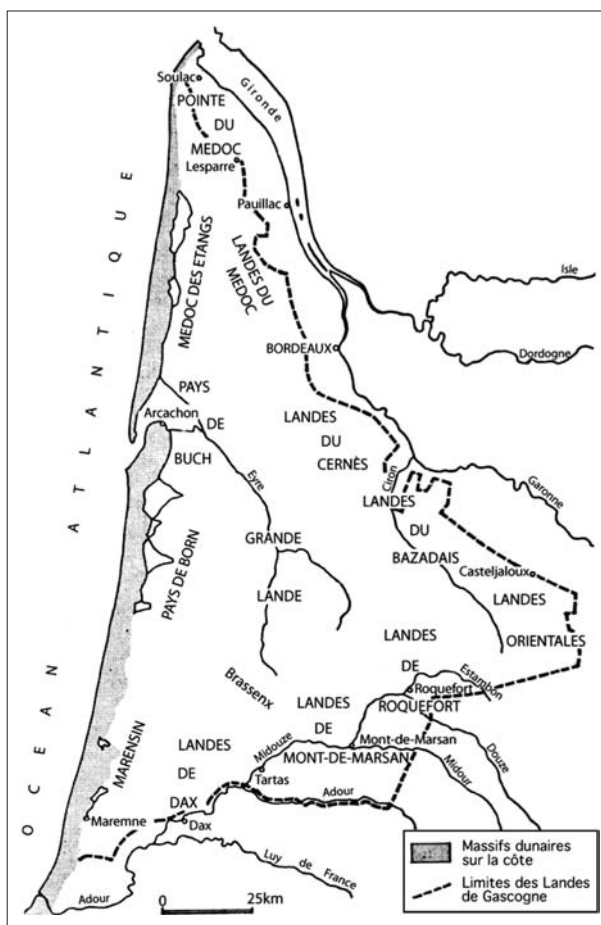


FIG. 1. Les Landes de Gascogne.

Sur le plan du modelé, on relève de vastes interfluves, délimités par de petites rivières à très faible débit. Aussi, l'organisation de la société agro-sylvo-pastorale traditionnelle, en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, est calquée sur le rapport à l'eau: en bordure du réseau hydrographique se situent les terres labourables (maïs, seigle, millet) et la zone d'habitation. Celle-ci prend une forme très caractéristique avec l'aïrial, à savoir un périmètre plus ou moins vaste, complanté de chênes pédonculés et où sont dispersés la maison d'habitation, les bâtiments d'exploitation (bergerie, poulailler sur pilotis anti-renard, grange, etc) et le jardin. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne du réseau hydrographique, l'hydromorphie des sols augmente suite au mauvais drainage naturel des sols et à la présence, plus ou moins profondément dans les sols, d'un horizon pédologique imperméable d'alios. Aussi trouve-t-on sur ces vastes interfluves plus ou moins hydromorphes de grandes

étendues de landes communales, servant au pacage des ovins. Ces landes, de cortège floristique très atlantique<sup>3</sup>, ont une fonction agro-pastorale fondamentale car elles permettent la fumure des terres labourables, dans un rapport de 100 à 150 hectares de landes pour 5 hectares de terre labourable.

Le grand bouleversement intervient avec la loi du 19 juin 1857 relative à l'assainissement et à la mise en culture des Landes de Gascogne: les communes n'ayant pas les ressources financières nécessaires à la mise en culture des communaux doivent vendre ou affermer ces terrains après avoir réalisé leur assainissement. Ce texte entraîne dans les faits une vente massive de ces terrains jusqu'alors presque exclusivement en état de landes à parcours; celles-ci couvraient, depuis la Révolution, des superficies très importantes, à l'exemple du canton de Sabres, qui, en 1857, comptait 52% de sa superficie totale en landes communales (DUPUY; 1996, p. 51). Les bourgeoisies landaises et girondines s'y taillent alors d'importants domaines à bon compte (les communes ayant assaini à leurs frais), aussitôt plantés en pin maritime:

«À Lüe, Sore, Sabres ou Ychoux, on adjuge en une seule journée 2.000 hectares de landes rases ou de semis [...] Un mécanisme irréversible est enclenché. Dans le département des Landes, sur près de 184.000 hectares de communaux, 123.000 passeront au domaine privé entre 1857 et 1887» (CHAMBRELLANT; 1887 cité dans SARGOS; 1997, p. 494).

La guerre de Sécession, en bloquant les exportations nord-américaines de résine (sous-produit des pins), entraîne momentanément l'envolée du prix de la barrique de gomme, phénomène qui bouleverse ensuite plus durablement l'économie locale en favorisant l'extension de l'activité sylvicole. Les surfaces de landes encore communales sont alors de même massivement boisées, formant un ensemble communal de près de 82.000 hectares<sup>4</sup>. Aussi, en un demi-siècle, l'ensemble du massif forestier landais (Landes, Gironde et Lot-et-Garonne) passe-t-il de 130.000 à 843.000 hectares, dont 780.000 en pins maritimes, destinés à la production de résine avant la coupe finale (THIVEAUD; 1992, p. 109).

Il est peu de dire que les observateurs de l'époque n'ont pas compris le mode d'organisation traditionnel

ainsi que les conséquences induites par le passage d'une société agro-pastorale à une société sylvicole. Leurs successeurs au XX<sup>e</sup> siècle ne feront pas mieux d'ailleurs, ce que nous verrons plus loin. Aussi, cette région sera-t-elle longtemps regardée comme un «mauvais pays», c'est-à-dire «une contrée impropre à produire des denrées agricoles [doublée d'] un milieu dont les conditions naturelles sont hostiles à l'homme» (OZOUF-MARIGNIER; 2000, p. 74). C'est cette incompréhension qui est à l'origine du discours sur les Landes de Gascogne que l'on retrouvera aussi bien chez les géographes tant amateurs que professionnels.

### III

#### LES LANDES DE GASCOGNE DANS LE(S) «TOUR(S) DE FRANCE» OU LA CONSTRUCTION DU LIEU ATTRIBUT

Dans sa *Géographie historique de la France*, Xavier de Planhol identifie six ouvrages didactiques basés sur le procédé littéraire d'un voyage prenant la forme d'un «Tour de France» (DE PLANHOL; 1988). Dans l'ordre chronologique, nous trouvons *Les jeunes voyageurs* de Constant Taillard (1821), *Voyage en France* d'Amable Tastu (édité en 1846 et réédité jusqu'en 1878), *Le Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno (édité en 1877 et réédité jusqu'à nos jours), le *Tour de la France d'un petit Parisien* de Constant Améro (1885), le *Voyage en zigzags de deux jeunes Français en France* de Gaston Bonnefont (1889) et *En route avec l'Oncle Mistral* de Paul de Courselles et Sixte Delorme, à savoir un tour de France gastronomique publié en 1900. On connaît aujourd'hui l'incroyable succès du *Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno et son rôle dans l'élaboration du creuset national français (OZOUF, OZOUF; 1997). Cet ouvrage ainsi que ceux de Tastu et Améro (les plus diffusés) constituent le corpus dans lequel nous chercherons à analyser les modalités de mise en narration des Landes de Gascogne. Précisons que ce type d'écrit, qui repose sur un cheminement, s'apparente à la littérature de voyage et ne peut donc prétendre à l'exhaustivité. Ce qui leur donne du poids en termes de production de lieux symboliques est l'utilisation pédagogique massive sous forme de manuel qui en sera faite.

Dans le *Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno, c'est la description des Landes de Gascogne qui, par métonymie, résume la substance de l'ensemble du Département des Landes:

<sup>3</sup> Genêt à balai (*Sarothamnus scoparius*), fougère aigle (*Pteris aquilina*), ajonc d'Europe (*Ulex europaeus*), molinie bleue (*Molinia caerulea*), grande bruyère (*Erica scoparia*).

<sup>4</sup> Grande particularité landaise, sur cette superficie totale, 47.500 hectares (soit 58%) échappaient à la gestion de l'État. (MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE; 1936, p. 226).



«Le département des Landes, voisin de la Gironde, est loin de lui ressembler. C'est l'un des moins fertiles et des moins peuplés de France, l'un de ceux où l'industrie des habitants a le plus besoin de suppléer à la pauvreté du sol. Il est couvert de bruyères et de marécages, et, en bien des endroits, ne nourrit que de maigres troupeaux de moutons. Pendant longtemps on crut que rien ne pouvait venir dans ce terrain stérile, mais on a fini par reconnaître qu'un arbre peut y croître et le fertiliser: le pin, qui en couvre maintenant une grande partie et dont on récolte la résine» (BRUNO; 1877, pp. 220-221).

Si l'on apprend que le pin couvre une grande partie du département des Landes (ce qui est récent), rien n'est dit sur la partie restante. Cette méconnaissance peut s'expliquer par le parcours réellement effectué par André et Julien, les deux héros du Tour. Partis dans le sens des aiguilles d'une montre, ils vont de Toulouse à Bordeaux, via le Canal du Midi et la Garonne. Des contrées traversées lors de ce voyage, peu est dit. On sait seulement qu'ils eurent tout le loisir de «regarder le riche pays de Guyenne et Gascogne» (BRUNO; 1877, p. 212) et qu'après quelques jours, «[...] la Garonne alla s'élargissant de plus en plus entre ses coteaux couverts des premiers vignobles du monde» (BRUNO; 1877, p. 213).

Au cours de la narration, la description des pays visités cède le pas au ressort dramatique du récit car c'est au port de Bordeaux que les deux orphelins doivent retrouver leur oncle, seul survivant de leur famille. Ce facteur, associé au fait qu'un voyage circulaire ne peut permettre qu'une connaissance partielle du territoire, condamne donc l'extrême sud-ouest de l'Aquitaine à rester un angle mort. Ainsi, à la faveur de la substitution de sens entre les Landes de Gascogne nouvellement boisées et la structure administrative, la Chalosse et les pays environnants de la rive gauche de l'Adour sont absents du récit (ALDHUY, PUYO; 2004).

Tous les récits de Tour de France n'ignorent pas le Sud-Ouest au-delà des Landes de Gascogne. Dans *Voyage en France* d'Amable Tastu et *Le Tour de France d'un petit Parisien* de Constant Améro, les protagonistes voyagent de Bordeaux à Bayonne<sup>5</sup>. Nous allons voir que ce qui semble être un passage obligé au tra-

vers des pays de la rive gauche de l'Adour n'assure à ces derniers, de fait, aucune individualisation dans le récit. Apparaît même une sorte de lacune cognitive concernant les contrées situées entre Landes de Gascogne et Bayonne qui (bien que traversées) sont absentes de la narration. Tout au plus trouvons-nous des évocations très implicites de ces pays. Chez Améro, Jean, parti de Dax vers Mont-de-Marsan, explique à ces amis que

«la région des Landes proprement dites vient mourir sur la gauche de la route, et à droite, le Midou et l'Adour, ainsi que les affluents de cette dernière rivière, donnent au pays un aspect gai et prospère» (AMÉRO; 1885, p. 613).

Chez ce dernier comme chez Tastu, ce n'est pas ce pays qui est développé dans la narration mais bien celui des Landes de Gascogne qui «est une des curiosités de la France, [...] un monde à part» (AMÉRO; 1885, p. 614). Et si l'on se réfère (explicitement) à la Chalosse, c'est pour évoquer ses coteaux qui, avec ceux d'Armagnac, bornent «cette contrée qui a l'apparence d'un désert» (TASTU; 1878, p. 173).

À nouveau, ce sont les Landes de Gascogne qui sont individualisées avant même le boisement, ce qui montre le pouvoir évocateur du discours dystopique et de l'image du désert qu'il véhicule. Que le trajet des protagonistes de ces livres pédagogiques passe ou non par les pays de la rive gauche de l'Adour et la Chalosse, un seul élément semble donc mériter une description réellement détaillée: les Landes de Gascogne. Dans le *Voyage en France* de Tastu, la description de ce «triste et monotone pays» s'étend sur cinq pages, c'est-à-dire autant que pour la ville de Bordeaux, son port et son vignoble! Un paragraphe résume parfaitement la description faite des Landes de Gascogne et ses rapports avec les pays avoisinants, parmi lesquels la Chalosse est explicitement mais très succinctement évoquée:

«Quant aux landes proprement dites, c'est un immense territoire insalubre, inculte, voué d'âge en âge à l'incurie et au néant; il s'étend des coteaux de Chalosse et de l'Armagnac jusqu'à la mer, et se prolonge sur les deux départements de la Gironde et des Landes, embrassant une étendue de six cent trente-quatre mille hectares. Il semble que la nature ait épuisé ses rigueurs sur ce singulier pays. Tout y est défectueux, le sol, l'air, l'eau, le régime de la propriété et l'homme lui-même» (TASTU; 1878, p. 175).

Nous retrouvons ici certains des éléments qui participèrent à la mise en place d'un discours idéologique sur la mise en valeur des Landes de Gascogne: rhétorique de mauvais pays associant milieu et population et surtout, critique du système agro-pastoral traditionnel (NOUGARÈDE; 1995). L'ambiance n'est pas très diffé-

<sup>5</sup> Henriette et Guillaume, les héros de Tastu, quittent Bordeaux vers Mont-de-Marsan en passant par Bazas et Roquefort. De là ils se dirigent vers Dax puis entrent dans Bayonne par le faubourg de Saint Esprit. Maurice et Jean, les personnages développés par Améro, parcourent quant à eux très largement le département des Landes. Partis de Bordeaux, ils arrivent à Dax avant de se séparer, l'un partant vers Mont-de-Marsan, l'autre parcourant la Grande Lande, le Marensin et les grandes dunes qui longent le littoral. Ensuite, de retour à Dax, ils prennent le train jusqu'à Bayonne.

rente chez Améro. Pour Maurice, un des héros, les Landes constituent:

«un vaste plateau qui a dû être autrefois recouvert par la mer. En hiver, ce sol sablonneux est noyé par les pluies; en été les sables y sont brûlants. Et que c'est triste! Rien pour fixer le regard; partout la plaine sans borne; et comme pour mieux en montrer le vide, quelques pâtres montés sur des échasses, des hommes-compas, ainsi qu'on l'a dit» (AMÉRO; 1885, p. 614).

Les auteurs de ces ouvrages ont donc tous un regard extérieur au Sud-Ouest. Dans cette région, ils rendent compte de ce qui leur semble exceptionnel et singulier. En soit, ils s'inscrivent dans le prolongement des écrits de voyage mais aussi des premiers écrits géographiques du XVIII<sup>e</sup> qui s'attachaient à décrire la diversité et le pittoresque des lieux traversés. Cette tendance est d'autant plus forte que cette logique d'individualisation des lieux restera jusqu'aux années cinquante un des principes fondateurs de l'esprit géographique.

Chez Améro, Maurice se fait le porte parole de cet exceptionnalisme lorsqu'il s'exclame «singulier pays que ce coin de France!» avant de poursuivre ainsi:

«Je savais comme tout le monde que les paysans des Landes marchent avec des échasses; mais je n'aurais jamais imaginé rien d'aussi différent que tout ce que j'ai pu rencontrer jusqu'ici [...]. En chemin de fer nous avons regardé sans voir, ou plutôt nos yeux s'étaient vite fatigués de ce défilé rapide de forêts sombres, de landes grisâtres avec la ligne des dunes faiblement marquée à l'occident. Eh bien! Je vous assure que c'est une des curiosités de la France, que l'on néglige; c'est un monde à part [...].» (AMÉRO; 1885, p. 614).

Les Landes de Gascogne deviennent ainsi le lieu attribut du Sud-Ouest. La substitution est d'autant plus aisée et sa montée en généralité d'autant plus forte que les Landes de Gascogne s'individualisent fortement des pays environnants. Ainsi, Maurice ajoute-t-il:

«le désert succède à nos villes peuplées, à nos campagnes cultivées partout; le désert auquel l'Océan apporte sans fin ses sables, avec les Pyrénées au sud dressant à l'horizon leur grande masse bleue» (AMÉRO; 1885, p. 614).

Si l'on retrouve un propos globalement semblable dans *Le Tour de la France de deux enfants*, Amable Tastu pousse le raisonnement plus loin. Elle associe les Landes de Gascogne à un véritable ailleurs lorsqu'elle affirme s'être «[...] toujours cru dans quelque contrée lointaine et tout à fait étrangère à [sa] civilisation» (TASTU; 1878, p. 177). Dans un tel contexte, on peut comprendre que les auteurs n'évoquent pas les contrées de rive gauche de l'Adour qui, peuplées et cultivées partout, sont finalement communes et n'attisent ni leur besoin de pittoresque, ni leur volonté de singularisation.

#### IV

#### DE LA LITTÉRATURE À LA SCIENCE: LES «GÉOGRAPHIES UNIVERSELLES» DU XIX<sup>e</sup>

Pour le début du XIX<sup>e</sup> siècle, nous trouvons peu de textes de nature géographique, consacrés aux Landes de Gascogne, ce qui ne surprend guère lorsque l'on s'intéresse à l'histoire de cette discipline. Avec la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la discipline géographique française connaît une évolution considérable. En premier lieu, elle intègre modestement l'université en 1804, avec une unique chaire d'histoire et de géographie à la Sorbonne, plus quelques relais dans les grandes écoles, telle l'École normale supérieure, nouvellement créée. Les cours relèvent alors de la géographie historique traditionnelle, conçue pour être au service de la discipline historique (BERDOULAY; 1995). Quant aux premiers enseignants universitaires, il s'agit en fait d'historiens «reconvertis», ne concevant pas que la géographie puisse être autre chose qu'une science de cabinet, propice à l'élaboration de cartes et à la compilation de données. C'est ce que souligne Lucien Febvre en 1922:

«Au temps de Michelet, au temps de Duruy, il n'y avait de géographes que quelques savants sédentaires, et qui pratiquaient en conscience ce que Bersot, au dire de Vidal de la Blache, baptisait "la géographie difficile", celle des textes. Quant à la géographie "facile", elle se réduisait, somme toute, à des nomenclatures. C'était une connaissance d'utilité pratique, dépourvue de toute substance et de tout intérêt» (FEBVRE; 1922, p. 63).

Toutefois, avec la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on relève un début timide d'évolution disciplinaire. Un petit nombre de scientifiques que l'on peut qualifier de géographes se confrontent au terrain, acquérant ainsi une connaissance directe de la diversité des sociétés humaines. Si cette époque demeure fortement influencée par l'esprit naturaliste du XVIII<sup>e</sup>, plusieurs personnages vont se détacher de la «vieille» influence hippocratique et contester le rôle supposé joué par le climat sur le mode d'organisation des sociétés. Pour la France, Constantin François de Chasseboeuf, dit Volney, et Louis François Ramond de Carbonnières, acquièrent, par leurs voyages, une connaissance directe de la diversité des sociétés humaines et des milieux naturels. A l'exemple de leur contemporain oh! combien plus célèbre, Alexandre de Humboldt, tous deux manifestent un véritable esprit géographique, fait de «comparaisons judicieuses et de généralisations prudentes» (BROC; 1969, p. 69). Leur attitude mesurée, «possibiliste» avant l'heure, annonce dans une certaine mesure celle de la future École française de géographie, fondée durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle autour des enseignements de Paul Vidal

de la Blache (BERDOULAY; 1995). De ce passage très progressif d'une géographie de cabinet, très littéraire, à une géographie d'investigation, de terrain (PUYO; 2006), plus scientifique, découlera une franche évolution du regard géographique porté sur les Landes de Gascogne, d'une nette rupture avec les références de l'imaginaire géographique à un impératif scientifique assumé.

#### 1. CONRAD MALTE-BRUN OU UNE GÉOGRAPHIE REFLÉT DE SON ÉPOQUE

Pour la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, parmi les géographes français que l'on peut qualifier de «professionnels», à savoir vivant de leurs écrits de nature géographique, on trouve la figure de Conrad Malte-Brun (1775-1826). Celui-ci rédige une *Géographie Universelle*, c'est-à-dire un tableau complet de l'ensemble du monde, soit une démarche spécifiquement française, concrétisée seulement quatre fois pour les deux derniers siècles<sup>6</sup>. Ce type de publication constitue non seulement de précieux tableaux du monde mais exprime aussi l'état des connaissances géographiques de l'époque, notamment la représentation du découpage régional français (FERRAS; 1989).

L'auteur, dans la grande tradition française du XVIII<sup>e</sup> siècle, représente le géographe de cabinet par excellence, capable, grâce à sa grande érudition et ses talents littéraires indéniables, de produire une synthèse d'une telle qualité qu'elle semble par moments découler d'une observation directe. Chez Conrad Malte-Brun, la description régionale suit un cheminement correspondant aux grands axes de communications: routes, rivières et fleuves. Pour le cas landais, l'auteur profite d'un point de vue depuis les hauteurs du Pays Basque pour introduire quelques lignes générales sur le département des Landes, d'une facture des plus classiques: sur la rive gauche de l'Adour, «de riants coteaux chargés de vignes» —et sur la rive opposée, de vastes plaines sableuses, les landes

«[...] si monotones et si tristes [qu'elles] fatiguent la vue par leur uniformité qu'interrompent des étangs, des marais, des bruyères et de loin en loin, quelques pâturages et des champs en culture» (MALTE-BRUN; 1836, p. 373).

<sup>6</sup> Les deux autres géographies universelles, publiées au XX<sup>e</sup> siècle, constituent par contre des œuvres collectives: celle dirigée par Paul Vidal de La Blache et de Lucien Gallois (publiée entre 1927 et 1948), la dernière étant due à l'équipe coordonnée par Roger Brunet (10 volumes se succédant de 1990 à 1996).

Le fait d'insister sur la monotonie et la tristesse du paysage relève de l'incapacité à faire rentrer les Landes de Gascogne dans une approche du paysage conçu alors comme la matérialisation d'un équilibre entre les différentes composantes paysagères, à savoir minérales, végétales et animales (CLAVAL; 1997, p. 95).

La description paysagère de Malte-Brun demeure dans les faits peu naturaliste mais au contraire très marquée par le sensualisme, c'est-à-dire la théorie psychologique énoncée par John Locke (1632-1704), dominante à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: «Le sensualisme nie le rôle de l'héritage génétique. Les hommes sont modelés par le milieu dans lequel ils évoluent» (CLAVAL; 1997, p. 93). Aussi, Malte-Brun associe le mode d'organisation de la société agro-sylvo-pastorale avec les particularités du milieu, l'expression «visible» de cette organisation, soit le paysage, reprenant les poncifs romantiques, ceux des nomades et du désert:

«Les paysans vivent dans des cabanes isolées: le chef de famille s'occupe de la culture et de tous les travaux rustiques, tandis que les jeunes gens vont à 10 lieues à la ronde faire du charbon dans les forêts, ou mener paître les troupeaux. Il semble que toute la population soit nomade; on dirait qu'elle est prête à quitter un sol ingrat: la sobriété, si naturelle à ces habitants, la vitesse avec laquelle à l'aide de longues échasses, ils parcourent leurs déserts, leur offrent la facilité, mais l'amour du pays est là pour les retenir» (MALTE-BRUN; 1836, p. 373).

Cette description n'aurait pas dépareillé dans l'importante production littéraire de voyage de son époque, où, par exemple, le voyageur se destinant à parcourir l'Espagne «mystérieuse» (les Théophile Gautier, Prosper Mérimée, Edgar Quinet, Alexandre Dumas, le marquis de Custine, etc) ne manquait pas de débiter ses écrits de voyage par un passage, plus ou moins long, consacré à la traversée des Landes de Gascogne. Si selon Alexandre Dumas l'Afrique débiterait de l'autre côté des Pyrénées, ses premières évocations apparaissent dès la rive gauche de la Garonne. Le passage suivant, issu du célèbre *Voyage en Espagne* de Théophile Gautier, renferme ainsi une grande part des vieux clichés relatifs aux Landes de Gascogne, apparus en fait au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui, consciemment ou inconsciemment, ont influencé plusieurs générations de géographes:

«Au sortir de Bordeaux, les Landes recommencent, plus tristes, plus décharnées et plus mornes, s'il est possible; des bruyères, des genêts et des "pignadas"; de loin en loin, quelque fauve berger accroupi gardant des troupeaux de moutons noirs, quelque cahute dans le goût des wigwams des Indiens: c'est un spectacle fort lugubre et fort peu récréatif» (GAUTIER; 1840, p. 25).

On retrouve cette influence romantique dans une des nombreuses rééditions de l'œuvre de Malte-Brun.





FIG. 2. La représentation des Landes de Gascogne par Gustave Doré dans une réédition de la *Géographie universelle* de Conrad Malte-Brun: «Paysans des Landes» (MALTE-BRUN; 1860, p. 40).

Dans celle de 1860, les Landes de Gascogne donnent lieu à une gravure de facture romantique, réalisée par Gustave Doré, qui représente un couple de pasteurs sur des échasses, parcourant une lande qui n'a rien de rase et surplombant un troupeau exclusivement de chèvres et non de moutons (Fig. 2).

Malgré cet emprunt romantique, l'auteur se détache des visions très pessimistes du XVIII<sup>e</sup> relatives aux Landes de Gascogne, estimant que le pays n'est pas sans atouts commerciaux comme le «goudron de ses sapins» (sic!) ou la richesse minérale de son sous-sol; seul un réseau de transport déficient contraindrait le développement industriel de cette région.

D'un point de vue plus général, sa *Géographie Universelle* donnera lieu à de nombreuses rééditions (complétées et expurgées par différents continuateurs tels Cortambert ou Lavallée<sup>7</sup>) jusqu'à être poussée dans les oubliettes de la géographie française, de sorte que

<sup>7</sup> Celui-ci explique dans la préface que l'ouvrage a «vieilli», qu'il le corrige et le complète avec pour idée de «[...] chercher les rapports mystérieux qui existent entre l'homme et le sol et par l'étude rationnelle de la terre, expliquer les destinées et les révolutions des peuples; pensée féconde qui fait de la géographie non plus une science élémentaire, mais une science philosophique». *Géographie universelle de Malte-Brun*, «entièrement refondue et mise au courant de la science par Th. Lavallée», Paris, Furne et Cie., 1855-1858, 6 vol.

Malte-Brun demeure encore un auteur à notre sens, trop peu étudié.

## 2. ÉLISÉE RECLUS OU LES PREMIERS PAS SCIENTIFIQUES

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la science géographique française va connaître un formidable essor disciplinaire, en intégrant dans son savoir les apports liés au très fort développement des sciences naturelles durant cette même époque, notamment ceux de la géologie et de la botanique (PUYO; 2000). La description paysagère y gagnera indubitablement!

Signe de ce progrès, on peut citer les écrits d'Élisée Reclus, grande figure la période de pré-institutionnalisation de la géographie française avec son extraordinaire *Nouvelle Géographie Universelle - La Terre et les Hommes*, en 19 volumes (publiée entre 1876 et 1894) et un non moins remarquable *L'Homme et la Terre* (6 volumes, 1902-1906)<sup>8</sup>. Ces deux titres inaugurent en France un genre nouveau, à la suite de l'anthropo-géographie de Ratzel, dans lequel l'auteur analyse

<sup>8</sup> Le dernier volume de *L'Homme et la terre* sortira un an après sa mort (4 juillet 1905), terminé par son neveu Paul Reclus.



le rapport de l'homme à son environnement, tant dans son versant naturel que politique.

Dans le tome deux de sa *Nouvelle Géographie universelle* consacrée à l'Europe méridionale, Élisée Reclus consacre un long paragraphe de 14 pages aux Landes de Gascogne, à comparer aux 15 lignes de Conrad Malte-Brun. La description du paysage, chez Reclus, s'inscrit bien dans les canons de son époque; il s'agit en effet de dépasser la simple démarche typologique, vulgarisée au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par les travaux d'Humboldt, et qui consistait à classer les paysages selon une entrée physionomiste, à l'origine des premiers travaux de géographie botanique. Désormais, dans le dernier quart de ce même siècle, les géographes s'attachent à comprendre les modes d'organisation des sociétés, s'interrogeant sur les relations qu'elles entretiennent avec leur environnement.

Aussi l'analyse des composantes naturalistes du paysage est-elle très développée et de haute qualité, surtout si on la compare à celle de Malte-Brun. En fait, on n'en attendait pas moins de Reclus que l'on peut considérer par ses écrits comme la première grande figure de la géographie physique française. En 1869, il publie en effet chez Hachette le premier traité français de géographie physique intitulé *La Terre*, formidable ouvrage et futur grand succès d'édition (avec de nombreuses rééditions), qui valut alors à l'auteur une fulgurante reconnaissance internationale. Ainsi, par exemple, le mécanisme de l'hydromorphie temporaire des sols durant la «saison pluvieuse», suite à la présence en profondeur d'une couche indurée d'aliols, est très clairement explicité:

«Retenue par cette couche continue, l'eau de pluie doit séjourner sur le sol; pendant la saison pluvieuse, la surface des landes serait changée en un immense marécage si l'on n'avait eu depuis les commencements du siècle le soin de creuser de distance en distance des "crastes", ou fossés d'écoulement, qui reçoivent le trop plein des eaux et les portent, soit aux ruisseaux de l'intérieur, soit aux étangs du littoral» (RECLUS; 1877, p. 94).

Pourtant, l'influence romantique est toujours palpable à travers une gravure de facture classique, d'après un dessin de son cousin Franz Schrader<sup>9</sup>; celle-ci associe une lande rase à perte de vue à quelques pins maritimes, avec en second plan, «l'inévitable» pasteur landais sur ses échasses (et en arrière plan, la chaîne des Pyrénées) (Fig. 3). Cette image des Landes de Gascogne est très



FIG. 3. La représentation des Landes de Gascogne par Franz Schrader dans la *Géographie Universelle* d'Élisée Reclus: «Une lande» (RECLUS; 1877, p. 97).

datée, par la surreprésentation qu'elle donne à la lande aux dépens des peuplements de pins maritimes qui constituent alors l'élément désormais majeur du paysage landais. Quant aux échassiers landais, ils ont dans les faits déjà quasi-disparus à l'époque des écrits de Reclus, ce que reconnaît en partie l'auteur car «cette vieille coutume ne [pouvait] manquer de disparaître tôt ou tard avec les landes elles-mêmes» (RECLUS; 1877, p. 94).

Contrairement à Malte-Brun, Élisée Reclus, à travers ses origines lot-et-garonnaises et béarnaises, ne pouvait qu'être sensibilisé à la grande diversité du département voisin des Landes. Or, dans le tome deux *La France* de sa *Nouvelle Géographie universelle*, il n'y consacre que trois pages proprement dites à ce département, gravure du port de Capbreton comprise, sur un volume total de 960 pages. Ce premier constat pourrait paraître fort décevant si l'on ne le comparait au traitement des autres départements voisins; ainsi, les Basses-Pyrénées représentent 5 pages contre 2 pages pour le Lot-et-Garonne et le Gers, ou encore 11 pages dont 4 gravures pour la Gironde. Le contenu landais se situe donc, en volume, dans la moyenne. Notons que le terme même de *Chalosse* y apparaît pour la première fois dans une publication géographique de rang tant national qu'international:

«Tandis que la grande plaine sablonneuse, couverte de pins ou de bruyères, s'étend dans une partie de Lot-et-Garonne et sur une moitié du territoire de la Gironde, toute la fraction du département des landes que limite au nord le cours de l'Adour appartient à la zone de coteaux sous-pyrénéens de la Chalosse et du Béarn, et vers l'est, les collines de l'Armagnac viennent mourir dans les sables» (RECLUS; 1877, p. 160).

<sup>9</sup> Franz Schrader (1844-1924) est une grande figure du pyrénéisme français ainsi qu'un cartographe et un peintre paysager reconnu.



FIG. 4. La représentation des Landes de Gascogne par Cl. Neurdein chez Daniel Faucher: «Autrefois: Bergers landais sur leurs échasses» (FAUCHER; 1951, p. 480).

Le lecteur n'en saura toutefois pas plus sur cette nouvelle entité géographique, le terme ne réapparaissant qu'à l'occasion de quelques lignes consacrées à Saint-Sever:

«L'arrondissement de Saint-Sever occupe, comme celui de Dax, les deux bords de l'Adour: d'un côté sont les hauteurs de la Chalosse qui continuent celles du Béarn, de l'autre sont les étendues monotones des Landes» (RECLUS; 1877, p. 162).

Aussi, l'apport de Reclus demeure très modeste car à l'exemple de Malte-Brun, la Chalosse ne s'identifie que par opposition à la partie sableuse, et ses limites Ouest et Sud ne sont nullement identifiées, les coteaux se prolongeant en Béarn et en Armagnac. Et si la deuxième géographie universelle du XIX<sup>e</sup> siècle enregistre donc une naissance officielle, on pouvait espérer plus de la part d'un riverain de la Chalosse.

D'un point de vue paysager, les Landes de Gascogne décrites par Reclus ne correspondent plus du tout à celles de Malte-Brun, ayant connu en très peu d'années un bouleversement profond et durable, avec l'extension considérable des surfaces boisées. Si l'utilisation de la complémentarité des milieux par l'ancienne société agro-sylvo-pastorale est passée sous silence, Élisée Reclus signale bien ces mutations formidables:

«Il n'est que peu de régions dans la contrée où l'on puisse voir la lande rase telle qu'elle se montrait aux générations passées. Là où elle a gardé son ancien aspect, on pourrait se croire sur l'Océan. À peine l'extrême horizon se montre la lisère vaporeuse de la forêt. L'immense rondeur du ciel forme à elle seule tout le paysage. La surface du sol plane sans mouvement, et ne présente rien dans son étendue qui puisse arrêter le regard: on se trouve comme perdu dans l'immensité» (RECLUS; 1877, p. 95).

L'image de désert, de mauvais pays, s'avère désormais bien absente chez Reclus. L'heure est plutôt à l'optimisme, les «magnifiques» forêts constituant, pour reprendre les propres termes de l'auteur, «un ornement et une richesse inestimable». Elles améliorent aussi le climat local, en participant à l'assainissement du milieu grâce aux prélèvements en eau des arbres. De plus,

«les fièvres paludéennes, jadis fort dangereuses, ont diminué, tandis que l'aisance générale et une meilleure hygiène ont, à maints endroits, fait disparaître la pellagre» (RECLUS; 1877, p. 100).

Ainsi, ce nouveau stade sylvatique, combiné aux travaux d'assainissement, prépare une future mise en valeur agricole.

Notons toutefois qu'on aurait attendu mieux, de la part d'Élisée Reclus, à propos du tableau social dressé, quasi-absent: en effet, ce dernier ne pouvait ignorer que le boisement des landes communales avait eu pour conséquence un développement formidable de la bourgeoisie terrienne, aux dépens de l'ancienne société agro-sylvo-pastorale, appelée à s'effacer inexorablement. Ses derniers soubresauts se matérialisèrent alors par la multiplication des incendies forestiers d'origine criminelle, ce que l'auteur relève bien mais sans apporter un début d'analyse<sup>10</sup>.

<sup>10</sup> «Par malheur, les incendies sont fréquents. On les a souvent attribués à la malveillance des bergers qui voient disparaître leurs pâtis» (RECLUS; 1877, p. 95).

## V

LA GÉOGRAPHIE DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE, ENTRE  
SCIENCE ET NOSTALGIE

Dans la *Géographie Universelle* codirigée par Lucien Gallois et Paul Vidal de la Blache, les Landes de Gascogne donnent lieu à un traitement éclaté de la part d'Albert Demangeon, le rédacteur des deux tomes consacrés à la France (géographie physique et géographie humaine). En premier lieu, on n'échappe bien sûr pas au tableau des lieux avant les travaux de reboisement, à savoir la fameuse lande, «[...] maigre et marécageuse, parcourue par des troupeaux de moutons que gardaient des bergers sur des échasses» (DEMANGEON; 1946, p. 132). Contrairement à Reclus 70 ans plus tôt, l'auteur inscrit clairement sa démonstration des mutations paysagères landaises dans la lignée des clichés du XVIII<sup>e</sup>, à savoir du «pays misérable, presque inhabité», marécageux l'hiver et «désert sec [l'été] où régnait la fièvre» (DEMANGEON; 1946, p. 85). Cette filiation passéiste est sciemment revendiquée, mais elle ne relève plus de l'illustration mais bien du texte, l'auteur citant des extraits littéraires du XVIII<sup>e</sup> et de la première moitié du XIX<sup>e</sup>, à l'exemple du fameux *Voyage aux Pyrénées* d'Hyppolite Taine: «une chétive et malheureuse population» luttant contre les marais et l'envahissement du sable, jusqu'à l'inévitable berger landais et ses échasses, «inerte et debout comme un héron malade» (TAINE, 1860 cité dans DEMANGEON, 1946, p. 85).

Toutefois, le berger landais sur ses échasses laisse désormais la place au gemmeur, la nouvelle grande figure du mode de vie landais. Les grandes thèses de monographie régionale s'attachant alors à faire l'inventaire des techniques mises en œuvre par les sociétés locales, ainsi qu'à présenter leur organisation, il aura donc fallu attendre cette troisième géographie universelle pour que le mode longtemps traditionnel d'utilisation des landes pour l'amendement des terres cultivées soit enfin décrit<sup>11</sup>. De même, on relève des pas-sages très détaillés consacrés à la fixation des dunes littorales et aux boisement.

Ici aussi, la transformation profonde des landes a constitué un facteur très important de progrès, sur le plan économique mais aussi sanitaire, mais un progrès toutefois fragile, dépendant du bon entretien du réseau



FIG. 5. Une maison ancienne comme artefacts de la société traditionnelle dans Le Midi atlantique de Louis Papy: «Maison de la Grande Lande» (photo originale couleur de Louis Papy) (PAPY; 1982, planche hors-texte).

d'assainissement car «si la surveillance se relâchait, la lande retournerait au marais; il y aurait régression de l'homme au profit de la nature sauvage» (DEMANGEON; 1946, p. 87).

Ces précisions historiques avancées par l'auteur répondent bien à l'attente disciplinaire de son époque: le paysage devient un document archéologique, renseignant, dans une approche génétique, tant sur l'état présent que sur l'état passé (CLAVAL; 1997). Mais malgré cet apport fondamental dans l'édifice d'une approche scientifique des Landes de Gascogne, l'idée du désert perdure encore.

Ainsi, dans les années 50, le géographe Daniel Faucher réactive une nouvelle fois l'image du désert pour traiter des Landes de Gascogne. Précisant préalablement que cette forêt «[...] a pris la place de l'immensité sableuse presque déserte d'avant le boisement» (FAUCHER; 1951, p. 479), il poursuit sur un ton rappelant le discours dystopique du XIX<sup>e</sup> siècle: «Le grand "désert" landais était un pauvre pays que l'homme n'occupait que là où il avait pu créer des oasis agricoles» (FAUCHER; 1951, p. 479), ajoutant que:

«La Lande, surtout la Grande Lande au centre, apparaissait ainsi comme une étendue sans limites où l'œil, dans l'éblouissement de la lumière, cherche en vrai des repères, où les dunes, assombries par leur bois ou brillantes dans la nudité de leur sable, barrent l'horizon à l'ouest, comme des montagnes» (FAUCHER; 1951, p. 480).

De même précise-t-il que le Landais, dans les années 50, est toujours «perdu dans l'immensité» (FAU-

<sup>11</sup> «Chaque ferme disposait d'une étendue de terres chaudes constamment cultivées et amendées et d'une étendue de terres froides ou landes qui fournissaient les amendements» (DEMANGEON; 1946, p. 89).





FIG. 6. Les échassiers du folklore contemporain comme évocation de la société traditionnelle dans L'Aquitaine de Serge Lerat (LERAT; 1974, p. 74).

CHER; 1951, p. 480), surtout à l'intérieur des Landes où «il n'y a rien, le vide du désert» (FAUCHER; 1951, p. 481)<sup>12</sup>. Ainsi, il contribue bien à reproduire pour les Landes de Gascogne la rhétorique traditionnelle du désert, défini par Abraham Moles comme «un espace plan illimité, indéfini, “vide” et sans repères, qui outre-

<sup>12</sup> Précisons que lors de la publication de l'ouvrage de Faucher, les Landes de Gascogne viennent de subir une vague d'incendies qui détruisit près des deux tiers du massif. Lorsqu'il parle du désert et réactive l'imaginaire de mauvais pays, il est possible qu'il fasse référence aux paysages «lunaires» laissés par les feux.

«passe infiniment toutes les portées [des] sens» (MOLES; 1995, p. 171).

Enfin, notons que le texte de Faucher est accompagné d'une photographie représentant le paysage des Landes de Gascogne tel qu'il était au moment du boisement, soit près d'un siècle avant: dans une clairière de la forêt de pin, trois pasteurs montés sur leurs échasses surveillent un troupeau de moutons paissant la lande rase à proximité d'un parc à bétail traditionnel (Fig. 4).

Cette association inaugure un mouvement qui va concerner tous les géographes ayant écrit sur les Landes durant la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle, à savoir l'évocation nostalgique de la société agro-sylvo-pastorale d'avant le boisement. Ainsi, même s'ils analysent avec finesse le développement économique et des genres de vie contemporains, Serge Lerat (1974) ou encore Louis Papy (1981) mobilisent de manières différentes et complémentaires des représentations de cette société traditionnelle, à travers des documents d'époque à la manière de Daniel Faucher, des photos de ses artefacts (Fig. 5) ou même par son évocation folklorique (Fig. 6).

## VI CONCLUSION

Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup>, les Landes de Gascogne ont été décrites, parcourues et ont vu leurs dynamiques écologiques, paysagères et sociales, explicitées. À travers des textes didactiques et scientifiques, elles ont pris une place notable dans l'imaginaire national, comme lieu attribut du département des Landes voire, du Sud-Ouest. Initialement soumises à un imaginaire géographique mêlant Orientalisme et Hippocratisme qui les institua en tant que désert, elles rentrèrent petit à petit dans le champ de l'explication scientifique, au fur et à mesure de l'évolution de cette discipline. Aujourd'hui, dans la dernière *Géographie universelle*, elles sont évoquées dans une approche scientifique et objectivée qui privilégie la dimension sylvicole et agro-économique des activités liées au massif forestier landais (PUMAIN, SAINT-JULIEN; 1990).

Le rôle de la géographie contemporaine n'étant plus d'exalter l'identité nationale à travers les lieux les plus singuliers de son territoire, le volume qui leur est consacré représente seulement 12 lignes, soit l'équivalent de celui de la *Géographie universelle* de Conrad Malte-Brun. Quoi qu'il en soit, il aura fallu plus de deux siècles pour qu'apparaisse, dans un texte de portée nationale, une analyse des Landes de Gascogne totalement



dénuée de références à l'imaginaire géographique habituellement associé. Dans la quasi-totalité des autres textes étudiés, les renvois au désert, à l'Orientalisme, au romantisme sont mobilisés et ce, même dans les tex-

tes scientifiques. Ceci illustre bien le fait que, quel que soit le registre du discours considéré, «le désert est une des représentations géographiques les plus anciennes et les plus puissantes» (LACOSTE; 1990, p. 243).

## B I B L I O G R A P H I E

ALDHUY, Julien (2004 a): «Imaginaire géographique, idéologie territoriale et production régionale: réflexions autour des Landes de Gascogne (XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup>)», *Hégoa*, n° 24, pp. 113-120.

ALDHUY, Julien (2004 b): «L'imaginaire géographique comme ressource territoriale: de l'invention des Landes de Gascogne à la politique de pays (XVIII<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup>)», in Cd-Rom des actes du colloque *La notion de ressource territoriale*, Centre d'Études et de Recherches sur les Montagnes Sèches Méditerranéennes (CERMOSEM), Domaine Olivier de Serres, Mirabel, 14-15 octobre 2004, fourni avec le n° 24 de *Montagnes méditerranéennes*, 7 pp.

ALDHUY, Julien (2006): *Identités, territorialités et recompositions territoriales: les Landes de Gascogne, la Chalosse et le département*. Pau, Université de Pau et des Pays de l'Adour - UMR CNRS 5603 Société, Environnement, Territoire, 341 pp.

ALDHUY, Julien & PUYO, Jean-Yves (2004): «La Géographie française et la Chalosse: interrogations et errements autour d'une définition (XIX<sup>e</sup> - début du XX<sup>e</sup>)», in PAPY, Michel & THIBON, Christian, *La Chalosse, l'esprit des lieux, entre mémoires et histoires*. Orthez, Universitaria, pp. 213-242.

AMÉRO, Constant (1885): *Le tour de France d'un petit Parisien*. Paris, La Librairie illustrée, 705 pp.

BERDOULAY, Vincent (1988): *Des mots et des lieux*. Paris, CNRS, 106 pp.

BERDOULAY, Vincent (1995): *La formation de l'école française de géographie*. Paris, CTHS, 253 pp.

BORY DE SAINT-VINCENT, Jean-Baptiste (1826): «Landes», in BORY DE SAINT-VINCENT, Jean-Baptiste, *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, tome 9. Paris, Rey et Gravier, pp. 203-205.

BROC, Numa (1969): «Peut-on parler de géographie humaine au XVIII<sup>e</sup> siècle?», *Annales de Géographie*, n° 425, pp. 57-75.

BROC, Numa (1974): «L'établissement de la géographie en France: diffusion, institutions, projets (1870-1890)», *Annales de Géographie*, n° 459, pp. 545-568.

BRUNO, G. (1877): *Le Tour de la France par deux enfants*. Paris, Belin, 312 pp.

CHAMBRELENT, Jules (1887): *Les Landes de Gascogne*. Paris, Baudry, 111 pp.

CLAVAL, Paul (1997): «L'évolution de quelques concepts de base de la géographie: espace, milieu, région, paysage (1800-1990)», in STASZAK, Jean-François, *Les discours du Géographe*. Paris, L'Harmattan, pp. 89-118.

CLAVAL, Paul (1998): *Histoire de la Géographie française de 1870 à nos jours*. Paris, Nathan, 543 pp.

DEBARBIEUX, Bernard (1995): «Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique», *L'espace géographique*, n° 2, pp. 97-112.

DEMANGEON, Albert (1946): *La France: France économique et Humaine*. Paris, Armand Colin, 459 pp.

DE PLANHOL, Xavier (1988): *Géographie historique de la France*. Paris, Fayard, 635 pp.

DUPUY, Francis (1996): *Le pin de la discorde*. Paris, MSH, 407 pp.

ELWOOD, Roger (1975): *Dystopian visions*. Englewood Cliffs, Prenticed-Hall, 197 pp.

FAUCHER, Daniel (1951): *La France*. Paris, Larousse, 584 pp.

FEBVRE, Lucien (1922): *La terre et l'évolution humaine*. Paris, Albin Michel, 468 pp.

- FERRAS, Robert (1989): *Les Géographies Universelles et le monde de leur temps*. Montpellier, Reclus, 94 pp.
- GASGNIER, Thierry (1997): «Le local, une et divisible», in NORA, P., *Les lieux de mémoire*, volume 3. Paris, Gallimard, pp. 3.423-3.477.
- GAUTIER, Théophile (1840): *Tra los montes. Voyage en Espagne*, Paris, réédition du Club des Libraires de France, 1954, 377 pp.
- GÓMEZ MENDOZA, Josefina & ORTEGA CANTERO, Nicolás (1988): *Viajeros y paisajes*. Madrid, Alanza Universidad, 174 pp.
- GREGORY, Dereck (2001): «(Post) colonialism and the production of nature», in CASTREE, N. & BRAUN, Bruce, *Social nature*. Oxford, Blackwell, pp. 84-111.
- LACOSTE, Yves (1990): *Paysages politiques*. Paris, LGF, 284 pp.
- LERAT, Serge (1974): *L'Aquitaine*. Paris, Larousse, 80 pp.
- LERAT, Serge (1983): «La terre, le ciel, les eaux», in LERAT, Serge, *Landes et Chalosses*, volume 1. Pau, SNERD, pp. 13-39.
- LOI, Daniel; ROBIC, Marie-Claire; TISSIER, Jean-Louis (1988): «Les carnets de Vidal de la Blache, esquisses du Tableau?», *Bulletin de l'Association des géographes français*, n° 4, pp. 297-311.
- MALTE-BRUN, Conrad (1836): *Précis de la Géographie Universelle*, tome 3. Paris, Aimé André, 824 pp.
- MENDIBIL, Didier (1997): *Textes et images de l'iconographie de la France (de 1840 à 1990)*. Paris, Université Panthéon-Sorbonne, 1.059 pp.
- MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE (1936): *Statistique agricole de la France: Résultats généraux de l'enquête de 1929*. Paris, Imprimerie nationale, 803 pp.
- MOLES, Abraham (1995): «Vers une psycho-géographie», in BAILLY, André, FERRAS, Robert, PUMAIN, Denise, *Encyclopédie de géographie*. Paris, Economica, pp. 159-187.
- NOUGARÈDE, Olivier (1995): *Discours sur la Grande Lande*. Ivry-sur-Seine, INRA, 287 pp.
- ORTEGA CANTERO, Nicolás (2005): *Paisaje, memoria histórica e identidad nacional*. Madrid, Universidad autónoma de Madrid, 294 pp.
- OZOUF, Jacques & OZOUF, Mona (1997): «Le Tour de la France par deux enfants», in NORA, Pierre, *Les lieux de Mémoire*, volume 1. Paris, Gallimard, pp. 277-301.
- OZOUF-MARINIER, Marie-Vic (2000): «Les géographes français et les mauvais pays», in BERDOULAY, Vincent & SOUBEYRAN, Olivier, *Milieux, colonisation et développement durable*. Paris, l'Harmattan, pp. 73-84.
- PAASI, Anssi (1991): «Deconstructing regions: notes on the scales of spatial life», *Environment and planning A: Society and space*, n° 2, pp. 239-256.
- PAPY, Louis (1973): «Le "désert landais"», *Revue de géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, n° 2-3, pp. 129-149.
- PAPY, Louis (1982): *Le Midi atlantique*. Paris, Flammarion, 428 pp.
- PHILLIPS, Richard (2002): «Dystopian space in Colonial representations and interventions: Sierra Leone, as "the white man's grave"», *Geografiska Annaler B*, n° 3-4, pp. 189-200.
- PUMAIN, Denise & SAINT-JULIEN, Thérèse (1990): «France», in FERRAS, Robert, PUMAIN, Denise & SAINT-JULIEN, Thérèse, *France. Europe du Sud*. Paris - Montpellier, Hachette - RECLUS, pp. 8-226.
- PUYO, Jean-Yves (2000): «La science forestière vue par les géographes français, ou la confrontation de deux sciences diagonales (1870-1914)», *Annales de Géographie*, n° 609-610, pp. 617-634.
- PUYO, Jean-Yves (2001), «Pratique de l'excursion sous la Troisième République: les forestiers, les "naturalistes" et les géographes», in BAUDELLE, Guy, OZOUF-MARIGNIER, Marie-Vic, ROBIC, Marie-Claire, *Géographes en pratiques (1870-1945)*. Rennes, PUR, pp. 315-326.
- PUYO, Jean-Yves (2006), «L'excursion, des forestiers aux géographes: entre intérêt pédagogique et rite initiatique», *Sociétés & Représentations*, n° 21, pp. 175-189.
- RECLUS, Élisée (1877): *Nouvelle Géographie Universelle: La Terre et les Hommes*, tome 2: *La France*. Paris, Hachette, 960 pp.
- ROBIC, Marie-Claire (2000): *Le Tableau de la France de Paul Vidal de la Blache*. Paris, CTHS, 300 pp.
- SARGOS, Jean (1997): *Histoire de la forêt landaise*. Bordeaux, L'Horizon chimérique, 559 pp.
- TAINE, Hippolyte (1860): *Voyage aux Pyrénées*. Paris, Hachette, 554 pp.

TASTU, Amable (1878): *Voyage en France*. Tours, Alfred Mame, 398 pp.

THIVEAUD, Jean-Marie (1992): *La Compagnie des Landes*. Paris, PAU, 256 pp.

TRAIMOND, Bernard (1986): «Le voyage dans les Landes de Gascogne ou la traversée du Sahara français», *Études rurales*, n° 103-104, pp. 221-234.

VIDAL DE LA BLACHE, Paul (1994): *Tableau de la géographie de la France*. Paris, La Table Ronde, 559 pp.

VIELLIARD, Jeanne (1963): *Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*. Paris, Macon, 150 pp.

WEBER, Eugen (1983): *La fin des terroirs*. Paris, Fayard, 839 pp.